

# Comment prendre soin d'un jeune souffrant d'une maladie mentale ?

**Scènes** Le Poche ouvre sa saison avec une fable, "Jamais, toujours, parfois".

**T**out le monde est prêt?", lance, pleine d'entrain, la metteuse en scène Magali Pinglaut. "Ouiiiii!", lui répond-on depuis les coulisses. "Alors, OK!", donne-t-elle le coup d'envoi de la répétition. "On reprend à la sortie de Renée (Isabelle Paternotte) et Oliver (Sigfrid Moncada)." Sur le plateau du Poche, les deux acteurs énoncent leur der-

nière réplique: - "Bon, ben, courage." - "À toi aussi, mon grand." Puis, s'éclipsent.

Le son de voix confuses, mélangées envahit la salle. Une jeune femme, Anna (Capucine Duchamp), traverse la scène de bout en bout, une potence à perfusion à la main. Elle s'arrête, fait face au "public" et s'adresse à son petit copain, Oliver. "Allô! Allô! C'est moi. Encore moi, quoi. Heu... Tu veux bien me rappeler? [...] Je voudrais te dire des tas de choses. Des choses que j'ai pas trop envie de laisser dans un message vocal [...]." Anna a 18 ans et souffre, depuis qu'elle est enfant, de troubles men-

taux. Elle est sous traitement, mais, aujourd'hui, elle n'en veut plus: les médicaments ruinent son potentiel artistique, car elle a un vrai don pour l'écriture. Alors, elle arrête tout, laissant sa mère, Renée, son petit ami, Oliver, et Vivienne, sa psychiatre (Anne-Claire), pour le moins désemparés et démunis.

**Le suicide, première cause de décès**

Écrit en 2015 par l'Australienne Kendall Feaver et traduit de l'anglais en 2022, *Jamais, toujours, parfois* est, aujourd'hui, monté au Poche en ouverture de saison par Magali Pinglaut. À quelques jours de la première, le 10 septembre, la comédienne et metteuse en scène raconte: "Olivier Blin (directeur du Poche, NdlR) me fait souvent la joie de me proposer des textes. En lisant *Jamais, toujours, parfois*, j'ai été foudroyée par la pertinence du sujet central (la maladie mentale chez les jeunes, NdlR) et il m'a paru évident qu'il fallait monter ce texte au théâtre maintenant, car, depuis le Covid, on commence seulement à voir les dégâts chez les jeunes en termes de santé mentale."

En Belgique, plus d'un jeune sur trois souffre, en effet, de troubles dépressifs ou de troubles anxieux. Le suicide est la première cause de décès chez les jeunes. Et, dans la tranche d'âge des 15-24 ans, plus d'un décès sur quatre est dû à un suicide.

"Certes, le personnage d'Anna est central, mais le texte s'articule autour d'un quatuor, reprend Magali Pinglaut, qui sont quatre personnages complexes, contradictoires et auxquels on s'attache, car on peut se retrouver dans chacun." Face à la maladie d'Anna, "chaque personnage essaie de se débattre pour l'aider". Kendall Feaver a, en effet, construit son récit comme une fable autour d'une question centrale: comment prend-on soin d'une personne, un jeune en l'occurrence, que la société considère comme malade, qui fait des crises...?

"L'autrice ne juge pas. Elle pose un constat. Et elle raconte une vraie his-

toire entre les personnages. J'adore ça", s'enthousiasme Magali Pinglaut. Le texte s'enchaîne ainsi comme une succession de face-à-face entre les personnages, "avec des situations de jeux très concrètes". "Mais j'ai choisi de ne pas aller dans le réalisme et d'épurer au maximum l'espace pour rester à l'acteur pur et aux rapports purs entre les différents personnages. J'ai vraiment voulu aller au cœur, à l'os de ce qui me touche dans ce texte."

**Deux générations et de l'humour**

*Jamais, toujours, parfois* se veut, en outre, un combat entre deux générations, incarnées par deux comédiennes chevronnées (Anne-Claire et Isabelle Paternotte) et deux jeunes interprètes: Sigfrid Moncada et Capucine Duchamp, connue pour ses talents de ventriloque avec Le Cas Pucine et sa marionnette Elliott (elle a tourné plus de 300 dates avec son spectacle *Main mise*, dont la dernière représentation belge



**"Jamais, toujours, parfois"**

Avec, entre autres, Anne-Claire et Capucine Duchamp.

aura lieu le 17 décembre à Auderghem), et qui décroche, ici, son premier rôle au théâtre.

"Je n'ai pas hésité pour accepter le rôle d'Anna, confie-t-elle, tout sourire. J'ai quitté l'Insas pour démarrer une aventure qui est relativement solo sur le plateau. Et, même si je suis très épanouie dans ce que je fais, le théâtre est, pour moi, une aventure collective. Donc, cela faisait un bout de temps que cette idée de troupe me manquait. Avec ce rôle, je me réjouis d'avoir des partenaires qui sont chauds quand on les touche." Puis, "au-delà de la maladie mentale, cette pièce brasse des thèmes très universels tels que l'identité, la liberté de création, le rapport fusionnel à la mère, la relation avec un psy..." et, malgré la gravité du propos, "la pièce est entremêlée de moments très drôles, ce qui la rend d'autant plus touchante".

Stéphanie Bocart

→ Bruxelles, Poche, du 10 au 27 septembre. Infos et rés. sur [www.poche.be](http://www.poche.be)